

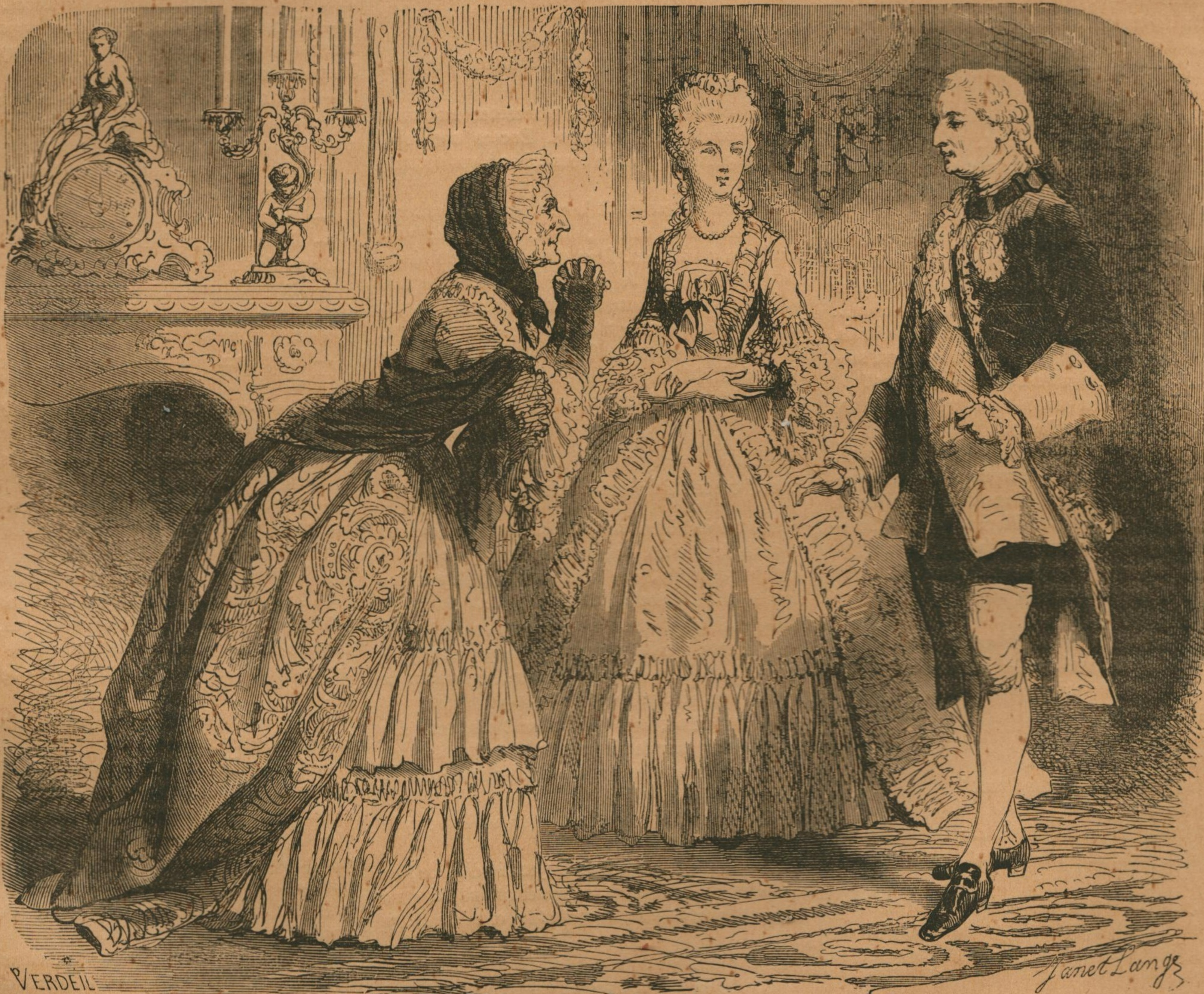
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTIHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Sire, justice! s'écria la vieille dame. — Page 354, col. 3.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

OU LE LECTEUR RETROUVERA UNE ANCIENNE
CONNAISSANCE (Suite).

— Mais, monsieur, vous m'avez dit tout à l'heure que vous vous occupiez de moi, reprit madame de Béarn.

— Je l'ai dit, et c'est vrai... Vous êtes, madame, le premier exemple que je cite dans ma narration; voici le paragraphe qui vous concerne.

Et il arracha des mains de son clerc le factum

(1) Tous droits réservés.

commencé, pinça son nez avec ses lunettes et lut avec emphase :

« Leur état perdu, leur fortune compromise, leurs devoirs foulés aux pieds... Sa Majesté comprendra combien ils ont dû souffrir... Ainsi, l'exposant détenait entre ses mains une importante affaire de laquelle dépend la fortune d'une des premières maisons du royaume; par ses soins, par son industrie, par son talent, il ose le dire, cette affaire marchait à bien, et le droit de très-haute et très-puissante dame Angélique-Charlotte-Véronique, comtesse de Béarn, allait être reconnu, proclamé, lorsque le souffle de la discorde... s'engouffrant... »

— J'en suis resté là, madame, dit le procureur en se rengorgeant, et je crois que la figure sera belle.

— Monsieur Flageot, dit la comtesse de Béarn, il y a quarante ans que je fis officier pour la première fois monsieur votre père, digne homme s'il en fut; je vous continuai ma clientèle; vous avez gagné dix ou douze mille livres avec mes affaires; vous en eussiez gagné autant encore, peut-être.

— Écrivez, écrivez tout cela, dit vivement Flageot à son clerc, c'est un témoignage, c'est une preuve: on l'insérera dans la confirmation.

— Or, interrompit la comtesse, je vous retire mes dossiers; à partir de ce moment, vous avez perdu ma confiance.

Maître Flageot, frappé de cette disgrâce comme d'un coup de foudre, resta un moment stupéfait; mais, se relevant sous le coup comme un martyr qui confesse son Dieu :

— Soit! dit-il; Bernardet, rendez les dossiers à madame, et vous consignerez ce fait, ajouta-t-il, que l'exposant a préféré sa conscience à sa fortune.

— Pardon, comtesse, glissa le maréchal à l'oreille de madame de Béarn, mais vous n'avez pas réfléchi, ce me semble.

— A quoi, monsieur le duc?

— Vous retirez vos dossiers à ce brave protestant; mais pour quoi faire?

— Pour les porter à un autre procureur, à un autre avocat! s'écria la comtesse.